Olivier Kurcz
Ce qu'il reste

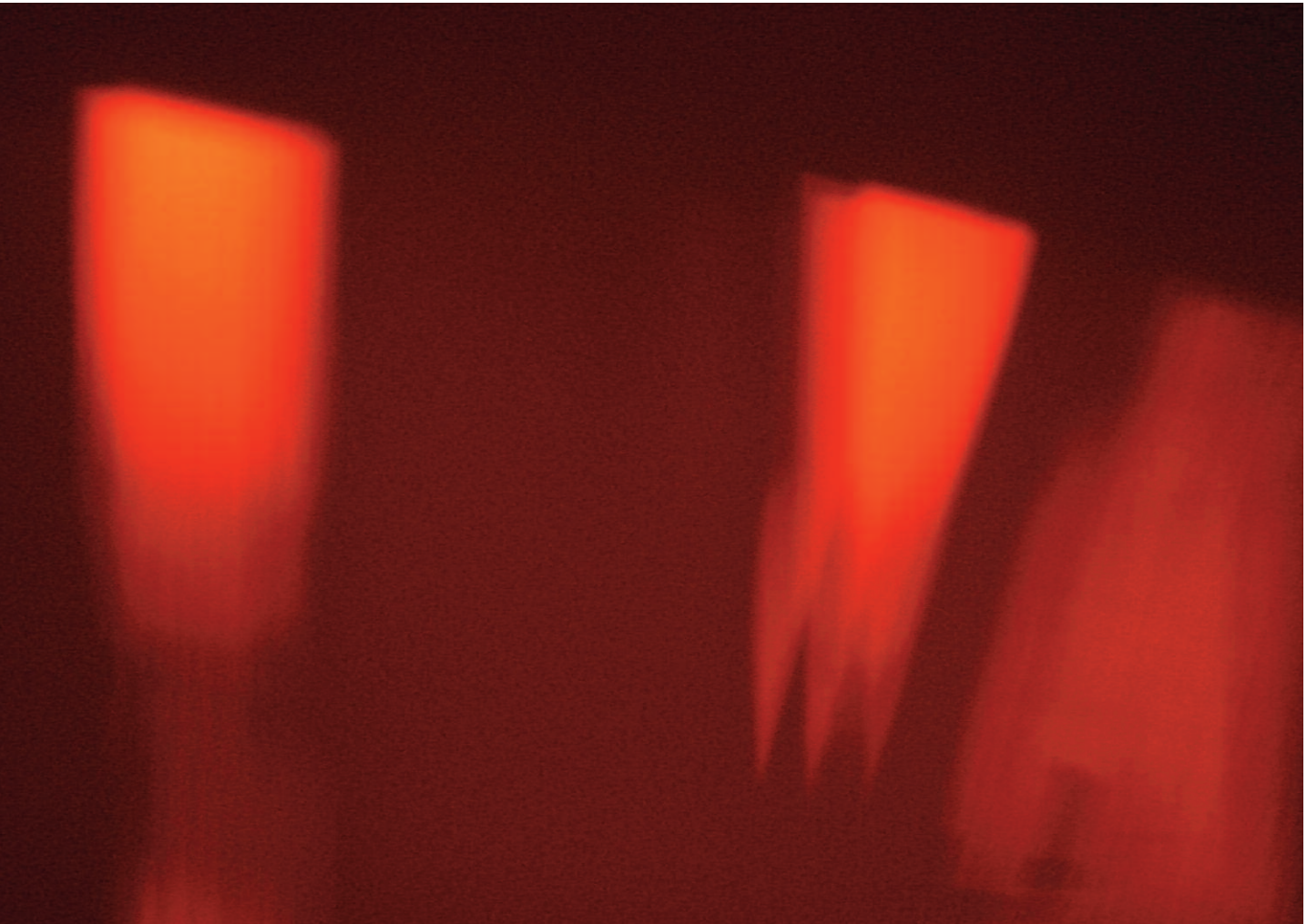
exposition du lundi 8 au dimanche 14 juin 2015

Dans le cadre du **festival Nomade 2015**

L'Espace Photographique de l'Hôtel de Sauroy
présente du 8 au 14 juin 2015 l'exposition ***Ce qu'il reste***
du photographe **Olivier Kurcz**

Vernissage le mardi 9 juin à 18 h en présence du photographe

Présentation et signature du livre *Ce qu'il reste* aux Éditions de La Triplette infernale
le vendredi 12 juin à 19 h



Biographie

Dès l'âge de 12 ans, Olivier Kurcz photographie avec le Minolta Hi-Matic 9 de son père et son 45 mm fixe. Il découvre ensuite Jean-Loup Sieff, Raymond Depardon, László Moholy-Nagy, André Kertész, Henri Cartier Bresson, Emmanuel Sougez, Ralph Gibson, Steve Hiett, Harry Gruyaert...

En 1977, il expose au Salon de la jeune photographie de Bobigny où ses images se heurtent à un certain académisme.

En 1988, dans le cadre d'un mémoire d'études cinéma et audio-visuel à l'université Paris-Diderot (Paris 7), il s'intéresse à l'abstraction en photographie. Depuis, il poursuit un travail photographique qu'il montre peu ; il développe dans ses images *une esthétique de l'intranquillité du Divers,* locution-amalgame iconoclaste au croisement des œuvres de Fernando Pessoa et de Victor Segalen, dont il est lecteur. Il travaille pour le théâtre, pour des décorateurs et réalise des reportages architecturaux. Parallèlement, il mène un travail de plasticien dans lequel la photographie joue aussi un rôle : celui de la mémoire.

Dans les années 90, il fonde avec deux amis les éditions de La Triplette infernale.

Retrouvez toutes les informations sur

www.kurcz.fr
www.mairie03.paris.fr/mairie03
www.izo-rp.com

Présentation de la série *Ce qu'il reste*

Un festival court, une exposition courte pour présenter un travail qui parle d'instants, de riens, d'éphémère.
Un rien, c'est déjà quelque chose ; ce sont ces riens qu'Olivier Kurcz s'applique à photographier de façon plus ou moins abstraite, ces traces laissées d'une manière ou d'une autre par un geste humain qu'il croise à un instant de leur processus de décomposition et qu'il va ordonner dans son cadre. Des lignes qui fuient, des masses qui bouchent l'horizon, des reflets qui se chevauchent, de la matière dans la lumière. Quelle que soit la direction du regard de l'auteur, il se heurte enfin à l'objet, pour reprendre un mot de Drieu La Rochelle et laisse peu d'espace au spectateur pour s'échapper. Parfois des gens se croisent, au loin, chacun dans sa propre absence.

Éphémères, *Les petits dieux* le sont aussi. L'auteur assemble les figures de son panthéon personnel à l'aide de galets et autres bois flottés ou végétaux usés par le vent et la mer. Il les photographie et les laisse disparaître...

Olivier Kurcz
Les Éditions de La Triplette infernale

A partir des années 90, Olivier Kurcz entame avec ses compères de la Triplette Infernale une aventure éditoriale inspirée par GLM et Fata Morgana. Une vingtaine de titres fabriqués avec soin en très petite quantité se succèdent en librairie. Poésie, contes, essais, arts graphiques, les Éditions de la Triplette infernale se risquent sur de nombreux chemins. Parallèlement, une revue souterraine : LAPS, affranchie de tout conformisme, fait le bonheur d'une centaine de *happy few*, ralliés des plus divers horizons.

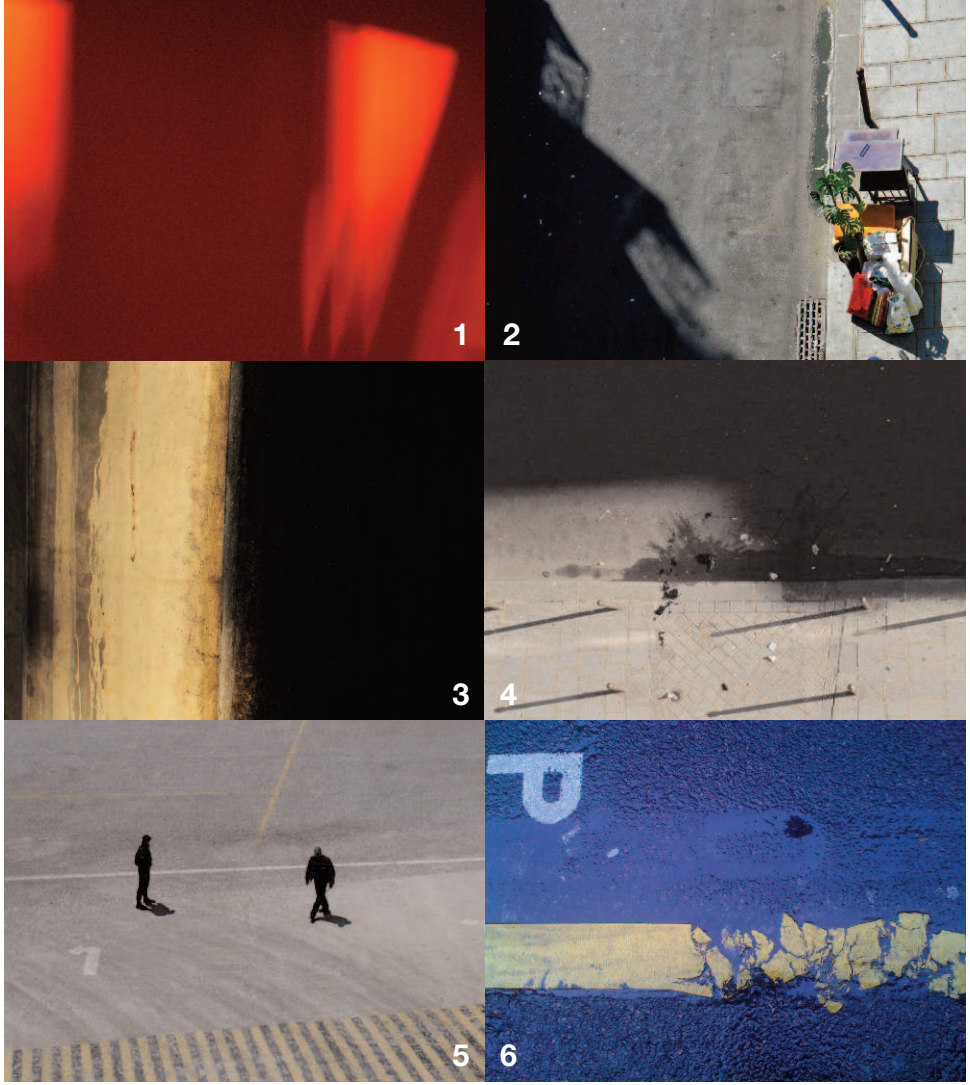
Extraits du livre *Ce qu'il reste*
aux Éditions de La Triplette infernale
Par Jean-Philippe Gautier

Le cadre se resserre, se rapproche, il est finalement au plus près du sol, il cherche le grain, la matière, et trouve des compositions. Le photographe voit « des trucs que personne voit ». Le photographe est-il une légende, dernier représentant d'une humanité presque totalement absente ? La ville-monde semble s'étendre infiniment, anonyme et vide de ses corps.

Mais bientôt, on se rassure : le photographe applique simplement un programme esthétique, et n'est pas l'œil légendaire d'une humanité évanouie. Il vide le cadre de ce qui le gêne pour composer des paysages abstraits, colorés et géométriques ; on pense au Rothko des années 50, à Franz Kline, à Nicolas de Staël.

Le regard, tourné vers les traces désuètes d'une humanité invisible, rencontre des couleurs brillantes, scintillantes, mouillées et en mouvement, les couleurs de la vie. Finalement, il y a du monde dans le champ. Mais pas beaucoup quand même. Des êtres qui fonctionnent encore, qui balaient et nettoient, au même titre que les feux rouges et verts alternent leurs éclairages. Comme si la ville-monde était en mode automatique et que le photographe exerçait son projet esthétique, impavide.

Le balayeur et la femme de ménage finiront-ils par débarrasser le cadre des derniers vestiges d'humanité qui l'encombrent encore ? Ces personnages sont témoins d'une présence humaine dont le spectateur finit par salement douter. Le doute, toujours. Cadre strict, lignes de composition, ruissellement de la lumière, une palette intense et contrastée, reflets multipliés, trompe-l'œil, le voyage est long, tortueux, complexe, douloureux. Une errance qui nous embarque, notre regard s'attarde sur de lointains horizons, la lumière est pleine de promesses. Le photographe a laissé la légende au vestiaire et propose des tableaux aigus aux couleurs chaudes, arpentés par des marins tout à leur affaire : tenir les promesses de la lumière.



Six visuels libres de droits

La reproduction et la diffusion des visuels de la sélection ci-dessus sont autorisées et exonérées de droits, dans le cadre de la promotion de l'événement *Ce qu'il reste* à l'Espace Photographique de l'Hôtel de Sauroy et pendant toute la durée de celui-ci. Visuels disponibles auprès du service presse. © Olivier Kurcz

Informations pratiques

Dans le cadre du festival Nomade 2015.
www.mairie03.paris.fr/mairie03

FESTIVAL CULTUREL Nomade

L'Espace Photographique de l'Hôtel de Sauroy

L'hôtel Durey de Sauroy est un hôtel particulier du début du XVII^e^ siècle construit par Claude Charlot dont la rue porte le nom. Ancienne résidence de Michel Chamillart, ministre et secrétaire d'État de la guerre de Louis XIV, l'appartement « à la lanterne » devient l'Espace Photographique de Sauroy en 2003.
Cet espace accueille toute l'année des expositions de photographie et s'inscrit comme l'un des sites référence du Mois de la photo à Paris.

Espace Photographique de l'Hôtel de Sauroy
58, rue Charlot, 75003 Paris
Entrée libre
Du lundi au dimanche de 11 h à 19 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Métro : Filles du calvaire / Temple
Bus : 20 / 65 / 96

Contacts presse

Christine Brechemier : 06 82 47 97 82 – christine@izo-rp.com
Anaëlle Rod : 06 22 67 27 00 – anaelle@izo-rp.com
izo-rp.com

iZO